

Mes deux Grands-Mères

Je m'appelle Régine, née en 1923 à Basoches s/ Vesle, une commune de l'Aisne.

Au cours de ma longue vie, et jusqu'à ce jour, j'ai connu nombre d'évènements, tant de transformations, voire de bouleversements, fait tant de rencontres !

Ce sont des tranches de vies où il a fallu s'adapter aux circonstances, et assumer le quotidien contre parfois, vents et marées.

Mais toutes ces années sont source d'une vraie richesse ; elles m'ont permis un regard lucide et sage face aux réalités, d'observer aussi une certaine distance par rapport aux évènements quels qu'ils soient.

Ma vie est comme un livre que je feuillette souvent, toujours avec plaisir, où sont écrits, page après page, et à jamais gravés tous mes souvenirs.

Pour l'heure, me reviennent particulièrement en mémoire ces souvenirs d'enfant, tellement présents :

Petite fille, je vivais avec mon Papa et ma Maman, (née en 1904). J'étais leur seul enfant. Les vacances scolaires je les passais chez mes grands-parents, paternels et maternels, en Normandie, à Vingt Hanaps près de Sées et Alençon : des moments de bonheur, de découvertes.

Les grands parents : deux familles assez différentes, elles ne se fréquentaient pas ; malgré mon jeune âge, je ressentais combien elles vivaient de façon particulière chacune. Je dois dire que j'étais plus à l'aise en compagnie de mes grands-parents maternels, des travailleurs avec lesquels j'ai beaucoup appris.

Cette grand-mère faisait de la couture, certes un don, car elle n'avait suivi aucune formation, apprentissage ou autre. Elle confectionnait des blouses (à l'époque tous les écoliers en portaient, les adultes également) mais aussi des robes, robes de mariées, des coussins, des couvre-pieds ; elle possédait un métier, cardait la laine.

Il y a 80 ans de cela, on offrait en cadeau de mariage un couvre-pieds, cela faisait partie du trousseau de la mariée.

J'ai donc appris très tôt à coudre avec ma grand-mère, ce qui m'a été très utile tout au long de mon existence.

Le dimanche je me rendais avec elle à la messe, pendant ce temps-là, mon grand-père faisait sa toilette, car il était très pudique, n'aimait pas qu'on le voit se laver ; il se rasait une fois par semaine.

Il cultivait son jardin, des légumes ; à la saison des fruits il y en avait beaucoup à ramasser ; nous emmenions alors aux marchés avoisinants des paniers de prunes et autres.

Il possédait aussi un petit pré, on y allait faner l'herbe, le printemps venu.

À l'automne, Grand Père faisait son cidre, celui que l'on boirait toute l'année. On ne consommait pas de vin dans la région. Quant à ma Grand-Mère, avec combien de pots de confiture nous a-t-elle régales !

À Vingt Hanaps, mes autres grands parents tenaient une petite épicerie ; ils y vendaient des produits de base. Il n'y avait pas quantité de clients mais pour ceux qui commandaient, notamment du blé et du son pour les volailles, j'allais les livrer avec mon Grand Père, en



carriole, à la belle saison, comme c'était agréable !

Je lisais aussi le journal dans la petite boutique. Je venais parfois à Alençon en prenant le car.

Mon Grand Père était le maire de la commune. J'assistais avec lui à diverses manifestations, telle la distribution des prix.

Ma Grand-Mère, en tant qu'épouse du Maire se devait de « tenir son rang » Elle ne disposait pas obligatoirement de gros moyens, mais quand elle recevait elle était aidée d'une cuisinière...

Lors de l'Assemblée (la fête du village) un gendarme comptait parmi les invités. Ironie du sort, je me souviens qu'une fois, le lendemain de la fête, mon Grand Père s'apercevait qu'on lui avait volé des lapins...

Outre les vacances scolaires, les fêtes se passaient aussi chez les Grands Parents, mais les deux familles ne se réunissaient pas.

A Noël, pas de sapin, j'ai cependant le souvenir de petits réveillons.

Mes grands-parents me racontaient aussi leur enfance : ma grand-mère maternelle s'était mariée une première fois, son mari était décédé très jeune. Elle habitait près de Gacé, avait entendu parler de Marguerite Gautier, la « Dame aux camélias » originaire de cet endroit.

Grand-Mère élevait des enfants ; des parisiennes les lui confiaient afin qu'ils grandissent au bon air de la campagne.

Par la suite, elle connût son nouveau mari, boulanger, mon grand-père.

Plus tard, mes parents ont habité Pontoise (nous avons souvent déménagé) ; dans les années 30, mon Papa travaillait comme charpentier dans une entreprise, il avait un poste de responsabilité (on ne disait pas « cadre » à cette époque), puis vinrent les difficultés : on voulait lui réduire son salaire. C'est ainsi que nous sommes venus à Alençon. Pour mes parents, comme pour moi, la vie alors allait être différente.

Grandir c'est quitter le temps heureux de l'enfance. La vie a passé, marquée de tant d'autres souvenirs.

Mon livre, c'est le récit d'une vie simple, mais ô combien riche ! Il me plaît, en ces pages, de la conter à ceux qui me sont chers, ma grande famille qui m'entoure aujourd'hui.

Annick Régine Le Clech